

Les jeunes sortants sans diplôme : une diversité de parcours

Isabelle Robert-Bobée

Bureau des études statistiques sur l'insertion des jeunes
Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance

Un jeune sur cinq entré en sixième en 1995 a quitté l'école sans diplôme de l'enseignement secondaire. Ces jeunes ont souvent eu des difficultés scolaires et sont souvent d'origine sociale modeste, mais pas tous.

On distingue cinq grands profils de jeunes sans diplôme : des jeunes au faible niveau d'études qui ont massivement redoublé au collège (un tiers des sans diplôme) ; des jeunes au faible niveau d'études qui redoublent surtout après la quatrième et ne sont pas passés par des classes aidées au collège (un quart des sans diplôme) ; de bons élèves à l'entrée au collège, qui échouent au lycée (18 %) ; des jeunes (15 % des sans diplôme) passés très tôt en classe d'enseignement spécialisé (section d'enseignement général et professionnel adapté – Segpa), le plus souvent dès la sixième, et qui ont ainsi peu redoublé ; et des jeunes passés aussi en classes spécifiques de collèges, mais plutôt en quatrième ou troisième technologique (6 %).

Acquérir un diplôme est un enjeu majeur pour le système éducatif, pour assurer une meilleure insertion professionnelle aux jeunes qui en sortent. Les jeunes les moins diplômés ont en effet un taux de chômage élevé (47 % par exemple pour les jeunes sans diplôme sortis depuis peu du système éducatif – Insee 2013).

L'abandon des études au collège ou au lycée relève de multiples facteurs, parmi lesquels les résultats scolaires, l'environnement familial et la relation à l'école. À niveau scolaire donné, les risques d'abandon ne sont pas les mêmes selon le milieu social, les aspirations du jeune et de sa famille, ou bien encore sa valorisation du monde du travail par rapport à l'école [2].

Grâce au suivi d'élèves entrés en sixième en 1995 (panel 1995 de la DEPP, encadré 1), la présente étude s'attache à décrire la variété des profils des jeunes sortis de l'école sans diplôme de l'enseignement secondaire (ni CAP, ni BEP, ni baccalauréat ou diplômes assimilés).

Elle actualise ainsi et complète les travaux déjà réalisés sur les spécificités des jeunes sans diplôme.

UN JEUNE SUR CINQ INSCRIT EN SIXIÈME EN SEPTEMBRE 1995 EST SORTI DU SYSTÈME SCOLAIRE SANS DIPLÔME DU SECONDAIRE

Parmi les 800 000 jeunes inscrits en sixième à la rentrée scolaire 1995-1996 en France métropolitaine, on estime à environ 160 000 le nombre de ceux qui n'ont pas de diplôme du secondaire à la fin de leurs études. Près d'un jeune entré en sixième en 1995 sur cinq (18 %) quitte donc le système éducatif sans avoir obtenu de diplôme du secondaire. Parmi eux, 31 % ont au plus le brevet des collèges et 3 % le certificat de formation générale¹.

NOTE

1. Le certificat de formation générale (CFG) valide des acquis de base dans des domaines de connaissances générales, notamment pour les élèves de Segpa et de troisième d'insertion, enseignements spécifiques au collège pour des jeunes ayant des difficultés dans les apprentissages.

DES DIFFICULTÉS SCOLAIRES MARQUÉES DÈS L'ENTRÉE EN SIXIÈME

Les jeunes sortis sans diplôme se distinguent des autres élèves par leurs difficultés scolaires [1].

Parmi les sortants diplômés, un quart étaient de bons élèves en lecture à l'entrée en sixième (encadré 2), et 30 % étaient de bons élèves en mathématiques ou en français (annexe, tableau A). Parmi les jeunes sans diplôme, seuls 5 % étaient de bons lecteurs, et 7 % avaient un bon niveau en mathématiques ou en français. À l'inverse,

la proportion des jeunes en difficulté par rapport aux acquis scolaires dans ces domaines est élevée : la moitié des sans diplôme avait des résultats parmi le quart des notes les plus faibles (encadré 1). Ce moindre niveau se retrouve également en fin de collège : 42 % ont obtenu le diplôme du brevet, 7 % sont sortis diplômés de l'enseignement supérieur.

Un autre indicateur de difficultés scolaires distingue aussi très nettement les deux populations : le passage par des classes spécifiques au collège (tableau A). Ces classes sont par exemple des quatrième et

troisième technologiques ; des Segpa qui accueillent au collège des jeunes ayant des difficultés particulièrement marquées dans les apprentissages attendus à l'école primaire, pour leur permettre d'acquérir ces connaissances et de construire leur projet de formation ; des classes de préapprentissage qui permettent aux jeunes de découvrir un environnement professionnel pour préparer ensuite leur entrée en formation par apprentissage (alternance de périodes en entreprise et de périodes en centre de formation) ; une troisième d'insertion, classe à effectif réduit réservée aux

Encadré 1 - Les données

Le panel des élèves entrés en sixième en 1995-1996 ou « Panel 1995 »

Le Panel 1995 de la DEPP est constitué d'élèves scolarisés en sixième (y compris en classe de Segpa) à la rentrée scolaire 1995-1996 dans un établissement public ou privé de France métropolitaine. La description fine de la scolarité au fil de chaque année scolaire permet de reconstituer les parcours scolaires des jeunes. Les effectifs suivis dans le panel, avec 2 700 jeunes sans diplôme, sont alors suffisants pour décrire statistiquement les caractéristiques et la diversité de cette population.

En complément des informations recueillies auprès des chefs d'établissement des classes de sixième, deux enquêtes ont été menées, l'une en 1998 auprès des familles des jeunes et l'autre en 2002 auprès des jeunes eux-mêmes, à des âges où ils atteignent les dernières années de scolarité dans l'enseignement secondaire.

L'enquête Famille de 1998 interroge les parents pour mieux connaître l'environnement familial ainsi que les représentations de la famille sur l'école et sur l'avenir scolaire du jeune. Le taux de réponse est élevé, y compris parmi les décrocheurs. L'exploitation des variables de l'enquête Famille est réalisée sur les seuls répondants, après pondération.

L'enquête Jeune de 2002 a interrogé les jeunes du panel sur la représentation qu'ils ont de leur avenir, de leurs aspirations, etc. Le taux de réponse parmi les décrocheurs est faible (57 % contre 87 % pour les non-décrocheurs) et très variable d'un groupe à l'autre de la typologie. Les résultats issus de cette enquête sont donc potentiellement fragiles. Les pourcentages ont été calculés à partir des seuls répondants, après pondération.

Encadré 2 - Caractérisation du niveau scolaire des élèves

Sont considérés ici comme de « bons » élèves en mathématiques ou en français, les élèves dont les résultats aux épreuves nationales d'évaluation à l'entrée en sixième sont dans le quart des scores les plus forts obtenus à ces épreuves par l'ensemble des élèves de sixième. Sont considérés comme de « bons » lecteurs à l'entrée en sixième les jeunes dont l'appréciation du niveau de lecture (score entre 0 et 10) est parmi le quart des appréciations les plus élevées. Autrement dit, compte tenu de la distribution des scores obtenus aux épreuves d'évaluation par les jeunes suivis dans le panel 1995 de la DEPP, on considère comme un bon élève en français en sixième un jeune qui a obtenu un score supérieur ou égal à 55 sur 100 aux épreuves d'évaluation dans cette matière. Un bon élève en mathématiques a obtenu un score supérieur ou égal à 62 sur 100. Un bon élève en lecture a obtenu une appréciation chiffrée supérieure ou égale à 9 sur 10.

Sont considérés ici comme des élèves de niveau faible en mathématiques, ou en français, les élèves dont les résultats aux épreuves nationales d'évaluation à l'entrée en sixième sont dans le quart des scores les plus faibles obtenus à ces épreuves par l'ensemble des élèves de sixième. Les élèves faibles en lecture ont une appréciation de leur niveau parmi le quart des appréciations les plus faibles. Autrement dit, compte tenu de la distribution des scores obtenus aux épreuves d'évaluation par les jeunes suivis dans le panel 1995 de la DEPP, on considère comme un élève faible en français en sixième un jeune qui a obtenu un score inférieur ou égal à 39 sur 100 aux épreuves d'évaluation dans cette matière. Un élève faible en mathématiques a obtenu un score inférieur ou égal à 41 sur 100. Un élève faible en lecture a une appréciation chiffrée inférieure ou égale à 5 sur 10.

élèves en grande difficulté scolaire ou en voie de décrochage scolaire (absentéisme) ; ou une quatrième d'aide et de soutien, qui vise par petits groupes ou par des pédagogies adaptées, à aider des élèves en grande difficulté à acquérir les compétences suffisantes pour poursuivre leur scolarité. 40 % des sortants sans diplôme ont fréquenté à un moment ou un autre de leur parcours scolaire une classe de ce type contre 9 % des diplômés. Il s'agit le plus souvent de classes technologiques de collège (15 % des sans diplôme sont passés par ce type de formation), de Segpa (11 %), des quatrièmes d'aide et de soutien (7 %) ou de troisième d'insertion (7 %).

DES ORIGINES SOCIALES PLUTÔT MODESTES

Les jeunes sans diplôme se distinguent aussi par leur origine sociale. La proportion d'enfants de cadres y est bien plus faible que parmi les sortants diplômés (5 % contre 17 %), et la proportion d'enfants d'ouvriers y est à l'inverse plus élevée (47 % contre 32 %). Leur mère est aussi moins diplômée : seules 16 % des mères d'enfants décrocheurs ont le baccalauréat, contre 38 % des mères d'enfants qui n'ont pas décroché. Ce sont, par ailleurs, plus souvent des enfants de familles nombreuses (30 % vivent dans une famille de quatre enfants ou plus, contre 16 % pour les non-décrocheurs) ou d'origine étrangère (15 % ont un père de nationalité étrangère, contre 7 % pour les diplômés), et un peu plus souvent des garçons (60 % contre 48 %).

En lien sans doute avec leurs origines sociales modestes, les jeunes sans diplôme vivaient dans des familles moins aisées financièrement (60 % avaient des revenus

jugés insuffisants par leurs familles pour poursuivre des études, contre 45 % pour les sortants diplômés). Les ambitions scolaires étaient moindres également : seul un tiers vivait dans une famille qui avait pour ambition de mener le jeune au moins jusqu'au baccalauréat, contre deux tiers pour les enfants diplômés (annexe, tableau A).

Les jeunes sortis sans diplôme ont aussi, en moyenne, connu un parcours de vie un peu plus difficile que les jeunes diplômés. Ils sont plus nombreux à avoir rencontré des problèmes de santé ayant perturbé leur scolarité (22 % contre 13 %), un événement grave (décès, maladie ou accident grave) survenu à l'un de leurs parents (22 % contre 15 %), ou encore le divorce ou la séparation de leurs parents (24 % contre 18 %).

UN JEUNE SANS DIPLÔME SUR DEUX QUITTE UNE FORMATION AU NIVEAU DU CAP OU DU BEP

La disparité des niveaux scolaires à l'entrée en sixième va de pair avec la diversité des classes de sortie du système éducatif. Un jeune sans diplôme sur cinq (21 %) a abandonné l'école dès le collège. La moitié a quitté une formation au CAP (22 %) ou au BEP (30 %), et environ 30 % ont fini leurs études dans une classe menant au baccalauréat (8 % en terminale générale, 8 % en terminale technologique, 2 % en terminale professionnelle et 9 % avant la terminale générale, technologique ou professionnelle). La sortie avant même la fin du cursus de formation est fréquente : près d'un tiers des sans diplôme ont quitté leur formation avant sa dernière année. Ils ont quitté le lycée en seconde ou en première dans un cursus menant au

baccalauréat (9 %), ou bien en première année de CAP (8 %) ou de BEP (12 %) (tableau A).

Les parcours ont pu parfois être contraints. Les sortants sans diplôme déclarent plus souvent des refus de leurs vœux d'orientation (38 % contre 22 % pour les diplômés). Ces refus concernaient surtout le choix de la spécialité professionnelle (40 % ont connu un tel refus) ; le choix d'orientation au moment du passage en seconde (31 %) ou de la première (25 %). Pour les diplômés, le refus d'orientation était plus souvent lié au choix d'orientation en première.

UNE TYPOLOGIE DES JEUNES SANS DIPLÔME POUR ILLUSTRER LEUR DIVERSITÉ DE PROFILS

Afin de compléter cette première analyse, une typologie a été réalisée à partir de variables caractérisant les parcours des jeunes avant leur sortie du système éducatif. Une classification ascendante hiérarchique (CAH) a été mise en œuvre. Cette méthode statistique permet de regrouper les parcours scolaires qui se ressemblent le plus, parcours appréhendés ici à partir de l'âge à l'entrée en sixième, du niveau de lecture à l'entrée en sixième, et des classes fréquentées chaque année entre 1995-1996 et 2001-2002. En pratique, la quasi-totalité des jeunes sans diplôme avait déjà quitté le système scolaire en 2002-2003, les classes de sorties des années suivantes n'ont donc pas été intégrées pour constituer les groupes. La classification a été précédée d'une analyse des correspondances multiples (ACM) sur ces variables (37 indicatrices - encadré 3) et a ainsi été menée à par-

Encadré 3 – Typologie des décrocheurs de l'enseignement secondaire

Les différents indicateurs pris en compte pour constituer les groupes de jeunes sortants sans diplôme selon leur parcours scolaire sont les suivants :

- âge à l'entrée en sixième, en différenciant les jeunes entrés en sixième à 12 ans ou plus et ceux entrés en sixième avant cet âge ;
- niveau en lecture à l'entrée en sixième : le niveau est appréhendé à partir d'une appréciation chiffrée résumant le niveau de l'élève par rapport aux attendus à l'entrée au collège. On distingue ici trois situations : les jeunes ont obtenu un score parmi le quart des scores les plus faibles obtenus par l'ensemble des entrants en sixième en 1995-1996, qu'ils soient ou non sortis sans diplôme ; les jeunes ont obtenu un score parmi le quart des scores les plus élevés ; les jeunes ont obtenu un score entre le quart des scores les plus faibles et le quart des scores les plus forts. On dira ainsi que les jeunes avaient un niveau « faible en lecture », un niveau « moyen » ou un niveau « élevé » selon la situation dans laquelle ils se trouvent ;
- classe fréquentée en 1995-1996 : entrée en section d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa) (1_6A) ou non (1_6G) ;
- classe fréquentée en 1996-1997 : classes d'enseignement spécialisé en cinquième (Segpa, classes-relais, préapprentissage, classes d'accueil pour les étrangers) (2_5A) ; redoublement de la sixième (2_60) ; classe de cinquième non aidée (2_5G) ;
- classe fréquentée en 1997-1998 : classes d'enseignement spécialisé en quatrième hors quatrième technologiques (3_4A) ; classes d'enseignement technologique de collège (3_4T) ; classe de CAP (3_CAP) ; classe de quatrième « générale » (3_4G) et autres classes inférieures à la quatrième (3_50) ;
- classe fréquentée en 1998-1999 : classes d'enseignement spécialisé en troisième hors troisièmes technologiques (4_3A) ; classes d'enseignement technologique de collège (4_3T) ; classe de CAP (4_CAP) ; classe de troisième « générale » (4_3G) et autres classes inférieures à la troisième (4_40) ; jeune déjà sorti du système éducatif (4_Sortie) ;
- classe fréquentée en 1999-2000 : classe de seconde générale ou technologique (5_2GT) ; classe de CAP, y compris celles dans le cadre de Segpa (5_CAP) ; classe de BEP (5_BEP) ; autres classes inférieures à la seconde (5_30) ; jeune déjà sorti du système éducatif (5_Sortie) ;
- classe fréquentée en 2000-2001 : classe de première (6_1E) ; classe de seconde (6_20) ; classe de CAP, y compris celles dans le cadre de Segpa (6_CAP) ; classe de BEP (6_BEP) ; autres classes inférieures à la seconde (6_30) ; jeune déjà sorti du système éducatif (6_Sortie) ;
- classe fréquentée en 2001-2002 : classe de terminale (7_Term) ; classe de première (6_1E) ; classe de seconde (7_20) ; classe de CAP, y compris celles dans le cadre de Segpa (7_CAP) ; classe de BEP (7_BEP) ; jeune déjà sorti du système éducatif (7_Sortie).

La classification définit cinq groupes pertinents (cinq classes), qui se distinguent nettement les uns des autres. Des variables dites supplémentaires, qui n'interviennent pas dans la constitution des groupes, permettent ensuite de décrire les caractéristiques de chaque groupe, pour mieux comprendre en quoi ils sont proches ou éloignés. Il s'agit notamment des descripteurs sociodémographiques du jeune ou de son environnement familial, comme le sexe du jeune, la catégorie socioprofessionnelle du père et le diplôme de la mère, la taille de la fratrie, la nationalité du père ; les souhaits de la famille en termes de poursuite d'études ou les événements de vie difficiles rencontrés par les jeunes.

tir des coordonnées des projections de ces variables sur les trois premiers axes factoriels, qui résument 37 % de l'inertie totale, c'est-à-dire de l'ensemble de l'information sur les parcours des jeunes sortants sans diplôme.

La classification définit cinq groupes pertinents (cinq classes), qui se distinguent nettement les uns des autres. Pour faciliter la lecture des éléments qui structurent le plus les groupes dégagés, les barycentres des groupes ont été projetés sur les axes factoriels mis en évidence avec la classification (graphique 1).

L'analyse des correspondances

multiples permet de repérer ce qui différencie le plus les parcours des jeunes. Le premier axe oppose ainsi les jeunes qui sont passés par des classes d'enseignement spécialisé au collège, hors classes technologiques (coordonnées les plus fortement négatives sur l'axe), aux jeunes qui ont suivi un parcours en lycée général et technologique (coordonnées les plus fortement positives sur l'axe)². Ce premier axe explique à lui seul 16 % de l'inertie totale. Le deuxième axe (12 % de l'inertie) oppose les jeunes ayant redoublé au collège (côté négatif de l'axe) aux jeunes passés par

des classes d'enseignement spécialisé (côté positif de l'axe), et qui ont ainsi, par le suivi d'enseignements

NOTE

2. On retrouve ainsi une situation classique dans ce type d'analyse de données, dit « effet Gutman ». Le premier axe oppose les parcours « extrêmes », avec d'un côté les jeunes en très grande difficulté scolaire (passés par des enseignements spécialisés de collège) et de l'autre les jeunes de bon niveau scolaire (avec un parcours en lycée général et technologique). Entre ces deux extrêmes, on trouve les jeunes au niveau moyen. Ceci se voit sur la figure 1, avec le positionnement de la variable de niveau, et celles des classes de sortie par année, avec un nuage de points en forme de parabole.

Graphique 1 – Projection des indicateurs et des groupes de la typologie sur les deux premiers axes de l'ACM



Champ : jeunes sortis sans diplôme de l'enseignement secondaire.

Source : DEPP, panel des entrants en sixième en 1995-1996.

adaptés à leur niveau, peu redoublé. Le troisième axe (9 % de l'inertie), oppose les jeunes passés par des classes technologiques de collège aux jeunes passés par d'autres enseignements spécialisés de collège. À ces divers parcours correspondent des niveaux d'études différents. Ainsi, la projection des variables sur le premier plan factoriel, généré par les deux premiers axes factoriels, met bien en évidence la proximité des parcours des jeunes et de leur niveau scolaire à l'entrée en sixième. Le faible niveau en lecture va de pair avec des parcours en classes spécialisées de collège, souvent dès la sixième, ou des redoublements au collège ; le niveau élevé en lecture va plutôt avec des parcours en lycée général et technologique ; et le niveau intermédiaire, avec des parcours en CAP, BEP ou lycée (plutôt vers des filières professionnelles, dans ce cas).

Le positionnement des groupes par rapport à ces éléments structurants met en évidence la diversité des jeunes sans diplôme. Le premier groupe, le plus nombreux, se projette du côté des redoublements au collège. Le troisième groupe se projette du côté des variables caractérisant les bons élèves en sixième, avec un parcours dans un lycée d'enseignement général et technologique. Le quatrième groupe est du côté des parcours en classes spécialisées de collège (hors formations technologiques). Le cinquième groupe se projette vers les passages par des classes technologiques de collège et le deuxième vers des variables hors parcours spécifiques au collège mais avec des niveaux scolaires faibles ou moyens, proches de ceux du cinquième groupe.

Pour aller plus loin dans l'analyse, on va décrire chaque groupe,

en termes de parcours scolaires et d'autres descripteurs, dits « supplémentaires », qui ne sont pas intervenus pour constituer les groupes, mais permettent de mieux comprendre ce qui différencie les jeunes d'un groupe à l'autre.

Un tiers des sortants sans diplôme : des élèves en difficulté scolaire dès la sixième et qui redoublent massivement au collège

Le premier groupe comprend des élèves qui présentaient dès leur entrée en sixième de fortes difficultés dans les acquis scolaires et qui ont tous redoublé au moins une classe au collège, souvent dès la sixième (52 %) ou la cinquième (42 %). C'est le profil le plus courant des jeunes sans diplôme, puisque un sur trois en fait partie.

Leur niveau scolaire est faible à l'entrée en sixième. Les deux tiers y avaient alors des résultats dans le quart le plus faible des scores à l'évaluation nationale à l'entrée au collège en lecture, et 60 % étaient parmi les élèves les plus faibles en mathématiques ou en français. 34 % d'entre eux ont redoublé au primaire, et 43 % sont passés par des classes adaptées de collège, le plus souvent des classes technologiques de collège (20 % sont passés par une quatrième ou une troisième technologique), une quatrième d'aide et de soutien (11 %) ou une troisième d'insertion (10 %). Les jeunes qui composent ce premier groupe ont quitté le système scolaire le plus souvent lors d'une formation menant au BEP (35 % : 14 % dès la première année de BEP et 21 % en deuxième année) ; au CAP (25 % :

10 % dès la première année et 15 % en deuxième année) ou dès le collège (27 %). Les autres l'ont quitté au lycée, en général avant la classe de terminale (7 %) ou en terminale technologique (4 %). Ils sont issus de milieux peu favorisés : la moitié a un père ouvrier et 61 % a une mère sans diplôme. Aller jusqu'au baccalauréat n'était pas une priorité (seul un quart des familles avait ce souhait pour les enfants de ce groupe).

Les jeunes de ce groupe ont rarement eu le brevet (15 %) et sont plutôt des garçons (64 %). Compte tenu de leur parcours passé par des classes aidées de collège, quelques-uns ont le certificat de formation générale (4 %).

Un faible niveau scolaire, sans passage par des enseignements spécialisés au collège, pour un quart des jeunes sortis sans diplôme

Le deuxième groupe le plus nombreux (25 % des jeunes sortis sans diplôme) se caractérise par un faible niveau scolaire à l'entrée en sixième, peu associé à un parcours par des classes d'enseignement spécialisé (seuls 17 % ont connu un tel parcours). Ces jeunes avaient déjà des difficultés avec les acquis scolaires au primaire (41 % ont redoublé une classe du primaire), qui ne les ont pas empêchés de suivre sans trop d'encombre les classes de sixième et de cinquième. Ils ont en effet rarement redoublé ces classes, mais ont redoublé plus massivement en quatrième (un quart des jeunes) ou en troisième (un cinquième). Leur environnement familial était très proche de celui du groupe 1. Leur parcours n'est pas le même au collège, ce qui les conduit

à des classes de sortie différentes. Ils sortent plus souvent en classes menant au BEP ou au baccalauréat que les jeunes du premier groupe. La moitié quitte l'école en BEP, 31 % en dernière année et 16 % dès la première année. Un quart quitte en cours de formation au baccalauréat, pour moitié avant même d'atteindre une terminale.

Un cinquième des sortants sans diplôme : de bons élèves qui décrochent en première ou en terminale

Les jeunes du troisième groupe, soit 18 % des sortants sans diplôme, étaient de bons élèves à l'entrée en sixième et ont quitté sans diplôme un cursus préparant au baccalauréat. En lien avec leurs bons acquis scolaires, la quasi-totalité des jeunes de ce groupe ont eu le brevet (93 %) et ce sont plutôt des filles (51 %).

Leur bon niveau scolaire les rapproche des jeunes sortis de l'école avec un diplôme en poche, que ce soit en lecture, en français ou en mathématiques. Ils ont aussi un environnement familial proche : 13 % ont un père cadre (17 % pour les jeunes diplômés) ; 35 % (respectivement 38 %) ont une mère ayant le baccalauréat, et ils ont souvent vécu dans une fratrie de deux enfants (43 %), plus réduite donc que les autres sortants sans diplôme. Les ambitions scolaires de la famille étaient élevées (71 % des parents souhaitaient que leur enfant aille au moins jusqu'au baccalauréat).

Ces jeunes ont peu redoublé au collège, sauf en troisième (15 %). Ils ont suivi une scolarité en lycée général et technologique, et ont échoué pour 39 % d'entre eux en terminale

générale ; pour 29 % en terminale technologique ; et les autres en seconde ou en première. Une part non négligeable de ces jeunes qui étaient pourtant de bons élèves en sixième a vécu des événements personnels difficiles : un quart a eu des problèmes de santé ayant perturbé sa scolarité (un sur huit pour les diplômés), un quart a connu le divorce ou la séparation de ses parents (un sur cinq pour les diplômés) et un cinquième un événement grave survenu à ses parents (décès, maladie ou accident grave) (15 % pour les diplômés). Ils ont aussi connu plus de refus de leur choix d'orientation (40 %) que les diplômés (22 %), notamment lors du choix de la section de première (52 % des refus concernant cette étape d'orientation).

Les jeunes décrocheurs passés par des classes spécialisées au collège, en Segpa le plus souvent

Dans le quatrième groupe (15 % des décrocheurs), tous entrent en sixième âgés de 12 ans ou plus. Rares sont ceux qui ont poursuivi des études menant au baccalauréat. Leur niveau scolaire à l'entrée au collège était très faible : entre 80 % et 90 % des jeunes de ce groupe avaient des scores en lecture, en français ou en mathématiques dans le dernier quart des scores. Parmi l'ensemble de ces jeunes, au très faible niveau scolaire, beaucoup sont issus de familles nombreuses (45 % vivent dans une famille de quatre enfants ou plus). Ils ont aussi, plus souvent que les autres jeunes sans diplôme, un parent de nationalité étrangère (20 % ont un père de nationalité étrangère et 16 % ont une mère de nationalité étrangère) ou peu diplômé (81 % ont une mère

sans diplôme et 58 % un père ouvrier). Seulement un tiers sont des filles.

Les élèves de ce groupe sont passés au collège par des classes spécialisées, le plus souvent une classe de Segpa (67 %), une quatrième d'aide et de soutien (12 %) ou une troisième d'insertion (15 %). Le redoublement au collège est peu fréquent, mais très concentré sur la classe de sixième. L'orientation ensuite en classes spécialisées leur permet d'avancer sans redoubler. Le redoublement au primaire était en revanche massif (89 % ont redoublé une classe de primaire).

Ces jeunes en importante difficulté scolaire ont quitté l'école au collège (36 %) ou en CAP (57 %) et rarement au-delà (6 % quittent l'école en BEP). Les ambitions scolaires des parents étaient faibles, en lien sans doute avec les difficultés déjà rencontrées par leurs enfants au primaire et au collège : rares sont ceux qui voyaient leur enfant avec le baccalauréat.

Les jeunes décrocheurs passés par des classes spécialisées au collège, plutôt en quatrième et en troisième technologique

Le cinquième groupe, le moins nombreux avec 6 % des sortants sans diplôme, comprend des jeunes aux faibles niveaux d'études qui sont tous passés par des enseignements spécifiques au collège. Contrairement au groupe précédent, ils n'ont pas fréquenté de Segpa, mais ils ont poursuivi en troisième et quatrième technologique (neuf sur dix) ou en enseignement agricole au collège (un sur dix). Leur niveau scolaire était faible en sixième, mais un peu meilleur que dans le groupe précédent : 60 % avaient un score inférieur

au quart le plus faible en lecture, en mathématiques, ou en français. Ils avaient fréquemment redoublé au primaire, mais redoublent peu au collège. Leur environnement familial est proche de celui dans lequel les jeunes du groupe précédent ont vécu, mais les ambitions des familles pour aller au baccalauréat étaient un peu plus marquées. D'un niveau un peu meilleur, et avec un parcours différent, ces jeunes sortent le plus souvent de l'école en classe de BEP (56 %).

CONCLUSION

La diversité des profils des jeunes sortants du système éducatif sans diplôme de l'enseignement secondaire appelle donc une diversité d'approches et un travail en réseau pour prévenir le décrochage ou pour permettre aux jeunes

d'obtenir ensuite un diplôme, facteur d'insertion dans la vie économique et sociale. Un dialogue est nécessaire avec chaque jeune pour construire une solution adaptée aux difficultés rencontrées : un soutien préalable avec une charge et des horaires adaptés pour acquérir des bases nécessaires avant tout retour en formation, aider à prendre confiance ou reprendre confiance, à construire un projet professionnel ou faire face à des difficultés personnelles ou familiales ; un retour à une formation, de l'éducation nationale ou d'un autre ministère, une formation par apprentissage ou par voie scolaire ; une aide pour faire face à des difficultés personnelles ou familiales ; un conseil sur l'offre de formation, etc. Le travail en réseau est déjà très présent au niveau local et se renforce. La création du

réseau Foquale (formation qualification emploi) au sein de l'éducation nationale, en remplacement des réseaux « seconde chance », mentionne cet impératif de coordination et d'échanges entre acteurs, et cite ainsi des partenariats mis en place avec par exemple les missions locales, les régions, l'agence du service civique ; ainsi que la mise en place d'outils d'information sur l'offre localisée de formations et des solutions de raccrochage. En parallèle des réseaux pour le « raccrochage », la prévention est aussi renforcée. À la rentrée 2013, des référents « décrochage scolaire » ont été nommés dans les établissements du second degré à fort taux d'absentéisme et de décrochage, pour là aussi aborder la question du décrochage scolaire en tenant compte de la situation du jeune. ■

BIBLIOGRAPHIE

[1] **Afsa C.** (2013), Qui décroche ?, dans ce numéro.

[2] **Glasman D.** (2011), Le processus de déscolarisation, (accessible en ligne sur le site : <http://www.ac-creteil.fr/enseignements-mercredisdecreteil-videosdecrochages.html>).

Pour en savoir plus

(2013), *Formations et Emploi*, Insee Références.

Bouhia R., Garrouste M., Lebrère A., Ricroch L., De Saint Pol T. (2011), Être sans diplôme aujourd'hui en France : quelles caractéristiques, quel parcours, quel destin ?, *Économie et statistique* n° 443, Insee.

Caille J.P. (2000), Qui sort sans qualification du système éducatif ?, *Éducation & formations* n° 57 MEN - DPD.

Dardier A., Laïb N. et Robert-Bobée I. (2013), Les décrocheurs du système éducatif : de qui parle-t-on ?, *France portrait social*, Insee.

Dubois M. et Léger F. (2010), La baisse des sorties sans qualification, un enjeu pour l'employabilité des jeunes, *Note d'information* 10.12, MEN - DEPP.

Le Rhun B. (2012), Sortants sans diplôme et sortants précoces – Deux estimations du faible niveau d'études des jeunes, *Note d'information* 12.15, MEN - DEPP.

Poulet-Coulibando P. (2000), L'environnement social et familial des jeunes non qualifiés, *Éducation & formations* n° 57, MEN - DPD.

Annexe

Tableau A – Caractéristiques des cinq groupes de sortants sans diplôme définis par la typologie, et caractéristiques des sortants diplômés (en %)

	Sortants sans diplôme de l'enseignement secondaire						Sortants avec diplôme
	Ensemble	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	
Caractérisation rapide des groupes des jeunes sortants sans diplôme		« difficultés scolaires dès la 6 ^e et redoublement »	« faible niveau scolaire, sans passage par des classes aidées au collège »	« bons élèves, qui décrochent au lycée »	« passage par des classes spécialisées au collège, surtout en Segpa »	« passage par des classes spécialisées au collège, surtout en 4 ^e ou 3 ^e techno »	
Répartition des sortants sans diplôme par groupe	100	36	25	18	15	6	
Répartition des élèves	18						82
Parcours scolaire							
Âge à l'entrée en sixième							
Entrée en sixième à 12 ans ou plus	48	39	48	9	99	85	14
Sortie de l'école en classe de							
Terminale générale	8	1	3	39	0	1	45
Terminale technologique	8	4	7	29	0	1	25
Terminale professionnelle	2	1	3	1	0	4	13
Première ou seconde	9	7	9	23	1	2	2
BEP première année	12	14	16	4	4	20	0
BEP deuxième année ou mention complémentaire	18	21	31	1	2	36	7
CAP première année	8	10	4	1	23	5	0
CAP deuxième année	14	15	8	2	35	12	5
Collège	21	27	18	0	36	19	0
Passage par une classe d'enseignement adapté (au moins une année)							
Au primaire	16	11	10	5	55	13	5
Au collège (Segpa, préapprentissage, quatrième et troisième techno, quatrième ou troisième agricole, troisième à projet professionnel, troisième d'insertion, quatrième d'aide et de soutien, classes relais, etc.)	40	43	17	0	96	100	9
dont :							
Quatrième ou troisième technologique	15	20	6	0	0	89	5
Quatrième ou troisième agricole	3	4	1	0	1	12	1
Segpa (classe de collège ou de CAP)	11	2	1	0	67	1	1
Quatrième d'aide et de soutien	7	11	4	0	12	1	2
Troisième d'insertion	7	10	5	0	15	0	1
Classe relais	0	0	0	0	0	0	0
Redoublement							
Au moins une classe du primaire	41	34	41	7	89	76	12
Au moins une classe du collège	55	100	47	15	28	3	26
dont :							
En sixième	21	52	0	0	13	0	7
En cinquième	17	42	5	0	4	0	7
En quatrième	13	16	24	0	5	0	7
En troisième	10	5	19	15	7	2	7

	Sortants sans diplôme de l'enseignement secondaire						Sortants avec diplôme
	Ensemble	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	
Diplômes obtenus							
DNB	31	15	25	93	2	42	75
CFG	3	4	1	0	7	0	0
Résultats aux épreuves d'évaluation à l'entrée en sixième (1)							
Niveau en lecture							
faible	54	65	45	17	80	66	24
élevé	5	2	6	19	1	1	23
Niveau en mathématiques							
faible	50	59	42	9	88	60	17
élevé	7	1	5	29	0	0	29
Niveau en français							
faible	53	61	45	12	89	63	19
élevé	7	2	7	28	0	1	31
Environnement familial							
Nombre d'enfants de la famille							
Un seul enfant	10	11	9	13	8	9	11
2 enfants	32	31	33	43	21	26	43
3 enfants	28	30	26	28	26	27	30
4 enfants ou plus	30	28	32	16	45	38	16
Catégorie socioprofessionnelle du père (ou de la mère si le jeune ne vit pas avec son père ou si celui-ci est décédé)							
Père cadre	5	5	4	13	1	3	17
Père ouvrier	47	49	44	34	58	56	32
Diplôme de la mère (enquête famille)							
Sans diplôme ou DNB	61	61	63	41	81	72	36
CAP ou BEP	23	26	22	25	15	24	26
Baccalauréat ou plus	16	13	15	35	4	4	38
Souhaits de la famille en termes de poursuite des études du jeune (enquête famille)							
Revenu jugé insuffisant pour la poursuite d'études (2)	60	62	62	45	68	62	45
Aller au moins jusqu'au bac (3)	34	26	34	71	7	31	64
Finir ses études à 18 ans ou avant 18 ans (4)	22	22	21	3	41	32	8
Caractéristiques du jeune							
Fille	40	36	43	51	33	34	52
Refus d'un vœu d'orientation (d'après le jeune - enquête jeune)							
Si oui, à l'occasion	38	37	44	40	26	41	22
du choix de la seconde	31	29	37	33	8	37	32
du choix de la section de première	25	14	21	52	4	20	39
du choix de la spécialité professionnelle	39	52	38	9	80	44	23
à plusieurs de ces occasions	5	5	4	6	8	0	5
Taux de réponse aux enquêtes famille et jeune							
Taux de réponse à l'enquête famille (1998)	79	78	80	87	75	75	90
Taux de réponse à l'enquête jeune (2002)	52	51	51	69	35	51	86

(1) Niveau faible : score inférieur au quart des scores les plus faibles (quartile déterminé sur l'ensemble des élèves) ; niveau élevé : score supérieur au quart des scores les plus forts.

(2) « Pensez-vous que le revenu actuel de votre famille (salaires et autres ressources financières) est très insuffisant / un peu insuffisant / juste suffisant / tout à fait suffisant pour que votre enfant poursuive ses études aussi longtemps qu'il le souhaite ? » Calcul hors « non-réponse ».

(3) « Dans les années à venir, quelle orientation souhaitez-vous pour votre enfant ? » Calcul hors « ne sait pas encore ».

(4) « Jusqu'à quel âge souhaitez-vous que votre enfant poursuive des études ? » Calcul hors « ne sait pas ».

Champ : France métropolitaine.

Source : DEPP, Panel des entrants en sixième en 1995-1996.